EXTRAITS DE TEMOIGNAGES, SOURCES ET LIENS

LES TRACES DES FEMMES RESISTANTES DANS LE FORT DE ROMAINVILLE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Sources principales

- Simone Alizon, *L'exercice de vivre*, Paris, Stock, 1996.

- Patrick Coupechoux (dir), *Mémoires de déportés. Histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003.

- Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

- Thomas Fontaine, Sylvie Zaidman, Joël Clesse, *Graffiti de résistants. Sur les murs du fort de Romainville 1940-1944*, Lyon, Éditions Libel, 2012.

- Lise Lesèvre, *Face à Barbie, souvenirs-cauchemars, de Montluc à Ravensbrück*, Paris, les nouvelles éditions du Pavillon, 1987.

- Une histoire du fort de Romainville et des photographies sur le site *Crimino corpus* https://criminocorpus.org/fr/musee/la-memoire-des-murs/le-fort-de-romainville-des-traces-du-camp-dinternement-aux-graff/?start=0

A noter : la publication de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, n°86, septembre 2016 consacrée aux graffiti des prisonniers sous l'Occupation, et ses compléments sur le Musée de la Résistance en ligne http://www.museedelaresistanceenligne.org/pedago_espace.php?pave=3

I / Des extraits de témoignages de femmes résistantes internées au fort de Romainville

Écrire dans le camp de Romainville, l**es graffiti** encore visibles se trouvent dans la casemate 17. Ceux qui les ont étudiés montrent que leurs emplacements ne traduisent pas une volonté d'organiser les messages les uns en fonction des autres. Au contraire, ils se superposent, se recouvrent et se répondent occasionnellement.
Ces inscriptions sont :

- des mentions de soi dans un moment de vide qu'est l'incarcération,
- des signes «utilitaires » : un calendrier de décompte du temps, mots savants, mots allemands,
- des messages de communication : des mentions de soi et de son groupe, des cris d'indignation, des obscénités.

Ces graffiti traduisent la volonté de laisser une trace de son identité et d'indiquer pour mémoire son passage dans les lieux. Chaque inscription raconte une histoire. En quelques lettres et chiffres, un récit est inscrit, une vie se dévoile pour celui qui veut regarder.

Écrire sur la vie au camp *a postériori*

Les différents témoignages *a posteriori* nous invitent à réfléchir sur la manière dont les résistantes-internées ont voulu laisser une trace : éditer un livre, témoigner dans une classe, faire l'objet d'un article dans un journal associatif, être filmé. Chaque internée n'a pas vécu ni raconté son internement et sa déportation de la même façon du fait de son caractère, de ses engagements, de son expérience de la détention et de son parcours concentrationnaire. Certaines n'ont laissé aucune trace, et n'ont pas témoigné.

1 / La description de l'entrée dans le camp

Germaine Huard raconte sa découverte du fort de Romainville (témoignage postérieur non daté)

« Voici notre car arrêté devant le fort de Romainville. L'aspect extérieur est rébarbatif, c'est bien un fort de murs et de fossés profonds. Nous passons le pont levis et nous nous arrêtons quelques instants devant le corps de garde, puis le car repart pour s'arrêter de nouveau devant une gentille maison entourée de fleurs. Notre gardien chef remet à un sous-officier allemand nos fiches et divers paquets. Le car descend une pente rapide, en tournant, et nous apercevoir en bas de la côte des casernes, une cour plantée d'arbres tout autour de lourdes portes donnant accès à des casemates creusés dans le rempart et, au-dessus, un chemin de ronde ».

Source : Thomas Fontaine, Sylvie Zaidman, Joël Clesse, *Graffiti de résistants. Sur les murs du fort de Romainville 1940-1944*, Lyon, Éditions Libel, 2012.

Pour en savoir plus :
Biographie de Germaine Huard
Sur le site Chateaubriant, Histoire et Résistance
http://www.chateaubriant.org/584-germaine-huard

2 / «Un havre », « une oasis », la détention au fort de Romainville est comparée à des séjours en prison dans l'isolement complet.

Lise Lesèvre raconte sa découverte du camp de Romainville

« Nous sortons de la douche. Dans le couloir, une porte fermée. Sagement nous attendions. Nous restons en rangs, longtemps. Passe une prisonnière qui travaille à l'administration et nous demande ce que nous faisons là ?
- Nous attendons qu'on nous ouvre la porte.
- Et vous ne pouvez pas l'ouvrir vous-mêmes ?
Elle pousse cette porte sans clé…Il y a encore des portes sans clé ? Des portes qu'on peut ouvrir comme ça ? Et une grande cour pleine de soleil donc on peut profiter quand on veut ? Après la cellule, après le cachot, ce n'était pas pensable ».

Source : Lise Lesèvre, *Face à Barbie, souvenirs-cauchemars, de Montluc à Ravensbrück*, Paris, les nouvelles éditions du Pavillon, 1987.

Pour en savoir plus :
Le blouson de déportée politique de Lise Lesèvre
Sur le site du Musée de l'Armée de l'Hôtel national des Invalides

http://www.musee-armee.fr/collections/base-de-donnees-des-collections/objet/blouson-de-deportee-politique-de-lise-lesevre.html

Sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940 - 1945 : http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.221.

Jacqueline Péry d'Alincourt se souvient en juin 1999 de la vie à Romainville
« Cependant à la fin de mars 1944, je suis soudain extraite de ma cellule. Cette fois ce n'est pas pour un nouvel interrogatoire. Je me retrouve avec un groupe de prisonnières qu'on emmène à Romainville, un fort militaire à l'est de Paris. Le changement de vie est radical. Je passe brusquement de la solitude complète à une ambiance de chaleureuse camaraderie. Certaines reçoivent des colis qu'elles partagent. Je reviens peu à peu à la vie. Nous avons des discussions infinies autour de Mère Marie, religieuse orthodoxe qui nous illumine de sa foi. Elle est pour nous un Maître. Pour Pâques, la messe est célébrée dans une casemate en présence d'une délégation de la Croix Rouge réduite au silence, impuissante. Les S.S. surveillent étroitement. Nous chantons Bach et Palestrina, défi et douleur lancés vers le ciel. Soudain le 18 avril, la nouvelle tant redoutée éclate. Près de cinq cents d'entre nous sont désignées pour le départ -destination inconnue. Transportées jusqu'à la gare de Pantin où nous attendent des wagons à bestiaux, nous y sommes entassées. La voie longe les Grands Moulins de Paris. L'attente est interminable. Quelque chose peut-être va se passer. Nous serons délivrées. Mais rien ne vient et le train s'ébranle. Le voyage va durer cinq jours. Je prépare un message, ultime tentative pour joindre le monde des vivants. Il faut le jeter par la lucarne du wagon avant d'entrer en Lorraine, région annexée où l'étau de l'Occupation est encore plus draconien qu'en zone occupée. Le moment est venu. Le long du ballast quelqu'un se précipite. Le message parviendra à mon amie Anne de Voguë à Paris. Quel-cheminot aura risqué sa vie pour nous ? Presque tous les messages lancés des trains parviendront ainsi à destination. »

Source : http://larochebrochard.free.fr/perydalincourt.htm

Pour en savoir plus :
Biographie de Jacqueline Péry d'Alincourt
Sur le site de la Fondation de la Résistance
http://www.fondationresistance.org/pages/rech_doc/?p=portraits&iIdPortrait=22

3 /Mais cette vision du camp n'est pas partagée par tous et notamment pas par celles qui débutent leur période de détention.

La détenue russe Choura Tveritinova raconte son arrivée à Romainville en décembre 1941, après quelques semaines passées à Compiègne :
« Sous le ciel froid courent de rapides nuages bleuâtres. Il pleut depuis des jours entiers et sur les vitres encrassées de nos fenêtres que grillagent de lourds barreaux de fer, l'eau ruisselle abondamment. Mais, derrière ces carreaux, c'est le vide. Pas un arbre, pas le plus petit arbuste, nulle part. Une place circulaire réduite, contiguë au bâtiment central du fort est séparée d'un terrain vague par trois rangées de barbelés ; C'est notre cour, recouverte d'une épaisse couche de mauvais poussier charbonneux, où

le vent tourbillonne au-dessus des flaques noires. Une sentinelle armée d'une mitraillette se tient à l'entrée pratiquée dans les barbelés, telle une statue de pierre. Il y en a d'autres aux miradors. Quelle tristesse au cœur ! ».

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

Simone Gournay témoigne de sa difficulté à s'adapter à Romainville après avoir vécu deux mois au secret à la prison de Fresnes

« Mon arrivée a constitué un choc car je me suis retrouvée dans un dortoir peuplé d'une cinquantaine de femmes, dans la promiscuité.
Evidemment, il y avait un revers à la médaille : je n'étais plus seule, j'avais droit à des promenades – les Allemands toujours à cheval sur l'hygiène devaient penser qu'il était bon que l'on prenne l'air- et je pouvais circuler d'un dortoir à l'autre. Tout de suite j'ai sympathisé avec deux dames ».

Source : Patrick Coupechoux (dir), *Mémoires de déportés. Histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003.

Pour en savoir plus :
Sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940 - 1945 : http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.95.#GOURNAY

Film documentaire en ligne au cours duquel Simone Gournay témoigne de sa déportation à Ravensbrück (il n'est pas fait mention de Romainville) : https://vimeo.com/97608331

Parcours de résistante de Simone Gournay
Sur la page Facebook du Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne
https://fr fr.facebook.com/43261235311/photos/a.10151520138445312.537027.43261235311/10152859565465312/

4 / Les détenues témoignent des difficultés de la vie quotidienne qui rythment le camp.

La détenue russe Choura Tveritinova reste au fort de décembre 1941 jusqu'à la Libération. Elle évoque le début d'une journée habituelle :

« *Aufstehen* ! Debout ! Ce cri retentit chaque matin comme un écho. Le soldat de service ouvre les portes de nos chambrées, et instantanément les étroits couloirs se remplissent d'un vacarme de voix innombrables […]. Nous dévalons au galop l'escalier de pierre glacial et nous nous précipitons aux lavabos […]. Dans la salle d'eau, vaste pièce froide aux murs de pierre grisâtres, dallée de pierre aussi, il y a une rangée de robinets le long des murs et d'autres au milieu de la salle. […] A peine avons-nous repris nos esprits que déjà se font entendre sifflets et cris « *Los, los Schnell* ! » […]. Il faut rentrer à la chambre et se préparer pour l'appel. […] Une fois l'appel terminé, l'équipe de corvée va aux cuisines et nous rapporte la ration du jour, le bidon d'eau chaude de couleur brunâtre ».

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

Marie-Claude Vaillant-Couturier écrit dans une lettre envoyée de Romainville: « Nous avons faim, faim, faim ; non plus des crampes d'estomac, mais la sensation de perdre toutes ses forces pendant les heures qui précèdent la soupe. ».

Des internées peuvent recevoir des colis de la part de leur famille. Le groupe où se trouve **Marie-Claude Vaillant-Couturier** a obtenu ce droit. Elle écrit le 23 novembre 1943 dans une lettre adressée à sa famille : « Je suis obligée de faire un effort pour me souvenir que nous allions chercher les épluchures de patates et de choux dans la poubelle tellement nous avions faim, et pourtant il y a de cela un mois. […] Depuis les colis, je n'ai plus faim ».

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

Pour en savoir plus :
Biographie de Marie-Claude Vaillant-Couturier
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/marie-claude-vaillant-couturier-nee-vogel-31685/

5 / Le fait de se retrouver ensemble est l'aspect de la vie du camp le plus marquant et le plus souvent cité par les détenus.

Danielle Casanova écrit une lettre du camp de Romainville, 10 janvier 1943
« Je vous écris au lendemain de mon anniversaire, et vous trouverez dans mon colis-retour quelques cadeaux qui m'ont été offerts et que j'aimerais retrouver un jour. Les amies, toutes les amies ont été si gentilles pour moi. Celles de ma salle (203) ont réussi à faire entrer un beau bouquet de fleurs* qui m'a été remis sans que je me doute de rien, hier matin.
* fleurs en papier, parce que vous pensez bien qu'au fort de Romainville il n'y avait pas de fleurs fraiches.
Nous avons eu le soir un bon repas, et toutes les salles ont tenu soit à m'inviter à un bon goûter, soit à m'offrir quelque chose. J'ai été très émue par tant d'affection. Vous ne pouvez-vous imaginer combien nous nous aimons et ce que nous sommes les unes pour les autres. Je ne pourrai jamais oublier le geste de mes camarades qui m'ont bien fêté dans la joie de mon anniversaire, avec au cœur la plus grande des douleurs, car depuis quelques jours nous avons eu confirmation de l'exécution de trente-neuf autres détenus de notre affaire, emmenés le 21 septembre et fusillés comme otages. Il y a parmi nous douze femmes qui ne retrouveront plus à la sortie leur mari qu'elles aimaient. C'est mardi que je leur ai appris la nouvelle. J'avais été avertie seulement pour deux d'entre elles : leurs familles nous laissent juges de leur dire ou non.
Pas un instant je n'ai hésité, car un même cœur bat dans nos poitrines, et l'atmosphère est si grande ici que, pour moi qui vit avec elles depuis tant de mois, il n'y avait pas d'hésitation possible. Je savais qu'elles seraient héroïques, et elles l'ont été. Nous avons vécu des heures déchirantes et sublimes. Toutes ont compris qu'il n'y avait plus d'espoir pour elles et que nos trente-neuf amis partis le 21 septembre étaient tombés au service de la France, en héros. »

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005

Pour en savoir plus :
Biographie de Danielle Casanova
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/danielle-casanova-nee-vincentella-perini-31655/

Marie-Claude Vaillant-Couturier se souvient du partage des colis

« Nous sommes 46. Nous mettons tous les colis sur la table dès qu'ils arrivent. On fait avec tous 46 parts de viande, de fromage, de beurre, de légumes cuits, de friandises, en donnant dans la mesure du possible à celles qui ont eu un paquet leur part sur ce qui vient de chez elle. Exemple : ma part de viande était une aile de poulet. Ce système donne les meilleurs résultats. Nous avons un poêle sur lequel nous pouvons cuire une grande gamelle, pour toutes, alors qu'il serait impossible de faire des petits plats individuels. En réunissant tous les légumes, pâtes, etc., nous arrivons à nous faire chaque matin à dix heures un bol de soupe chaude et un plat en plus de la soupe offerte gratuitement à une heure par l'établissement ».

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

Pour en savoir plus :
Biographie de Danielle Casanova
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/marie-claude-vaillant-couturier-nee-vogel-31685/

Simone Gournay témoigne de la solidarité dans le camp

« Dès que je suis arrivée à Romainville, j'ai été contactée par une détenue qui m'a demandée si j'allais recevoir des colis. Je lui ai alors répondu que je l'espérais. Elle voulait en fait que je me joigne à leur « collectif » afin que je puisse le faire profiter de ce que ma mère m'enverrait. Lorsque j'ai commencé à en recevoir régulièrement, je me suis dit que je pourrais les partager avec quelqu'un qui n'en recevait pas, par exemple un détenu du quartier des hommes. Il s'agissait d'un employé de la Mairie de Paris, qui avait été arrêté pour avoir caché un émetteur dans les greniers de l'Hôtel de Ville. Je lui ai donc fait passé de la nourriture, par l'intermédiaire d'un gardien alsacien (…) ».

Source : Patrick Coupechoux (dir), *Mémoires de déportés. Histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003.

Pour en savoir plus :
Sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940 - 1945 : http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.95.#GOURNAY

Parcours de résistante de Simone Gournay
Sur la page Facebook du Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne

https://fr-fr.facebook.com/43261235311/photos/a.10151520138445312.537027.43261235311/10152859565465312/

Lise London se souvient de sa rencontre avec Lise Lesèvre

« Dès notre première sortie en plein air, je remarquais une silhouette grande, fine et élégante, qui infatigablement faisait les cents pas dans la cour. Cette femme Lise Lesèvre, au visage beau et douloureux, encadré par un turban bleu, bleu comme la longue robe qu'elle portait, semblait être sortie d'un tableau de Raphaël. Nous sympathisons au premier regard. Elle est mon aînée d'une vingtaine d'années, elle croit au ciel et je n'y crois pas, mais entre nous la communion est totale : même idéal de justice social, de fraternité, de liberté, de respect de la personne humaine, même haine de l'envahisseur nazi. Notre engagement dans la Résistance […] crée entre nous des liens et une « amitié scellée pour toujours ». Dans les camps, pour nos compagnes, nous serons les deux Lise ».

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

Pour en savoir plus :
Nécrologie de Lise London
Sur le site du quotidien *Le Monde*
http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2012/04/02/deces-de-la-resistante-lise-london_1679265_3382.html

Simone Alizon se souvient dans son livre de la vie culturelle au camp

« Les dirigeantes communistes planifiaient diverses activités et organisaient des spectacles qui étaient d'une remarquable tenue. Nous avions, parmi nous, des spécialistes de théâtre pour la mise en scène. Toutes les couturières étaient sollicitées pour créer les costumes et les décors. Certaines des comédiennes d'occasion étaient de jeunes universitaires mais tous les niveaux de culture étaient représentés. J'ai eu dans ce lieu un des plus beaux souvenirs de théâtre de toute ma vie. C'était dans Le Jeu de l'amour et du hasard, le rôle de Sylvia était interprété par une toute jeune femme de vingt-et-un ans, ravissante et vive. (…) Cette représentation fut jouée avec une rare intensité due à la cruelle réalité, et, la dernière réplique prononcée, actrices et spectatrices étions également bouleversées. (…) Beaucoup de ces jeunes femmes étaient de jeunes veuves, de quelques jours ou de quelques semaines ».
[…]

et de ses contraintes matérielles

« La préparation de ces spectacles étaient menée avec rigueur et demandait du temps et du talent. Toutes s'activaient : les répétitions se faisaient, ici ou là, les couturières sur leurs châlits cousaient, cousaient, pour que les costumes soient prêts à temps ; les décors étaient faits d'à peu près rien ; Le jour même de la représentation, la mise en place et la remise en ordre du tout était rondement menées sans que rien ne soit oublié ».

Source : Simone Alizon, *L'exercice de vivre*, Paris, Stock, 1996.

Simone Gournay se souvient d'une femme qui l'a aidée à vivre

« Les jours passaient ainsi, au milieu de ces femmes, qui étaient devenues mes compagnons d'infortune. Je ne pourrais pourtant pas en finir avec Romainville, sans évoquer mère Marie. La première fois que je l'ai vue, elle était affalée sur son châlit, à plat ventre, en train de rouler une cigarette dans du papier journal. Je ne pouvais même pas imaginer que cela pouvait se fumer…Mère Marie était une religieuse russe, qui était directrice d'une communauté orthodoxe à Paris et elle avait caché des Juifs. C'était une femme extraordinaire, d'une cinquantaine d'années, douée d'une personnalité hors du commun et d'une vaste culture. Elle nous parlait de sa communauté (…). Par exemple, un jour, une fille lui a demandé de nous donner la recette du gâteau de Pâques. Elle lui a alors répondu : trois douzaine d'œufs, quatre kilogrammes de farine…(…). Parfois, elle s'amusait à faire des vues de Paris dans du papier découpé –la tour Eiffel notamment. ».

Source : Patrick Coupechoux (dir), *Mémoires de déportés. Histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003.

Pour en savoir plus :
Sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940 - 1945 : http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.95.#GOURNAY

Parcours de résistante de Simone Gournay
Sur la page Facebook du Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne
https://fr-fr.facebook.com/43261235311/photos/a.10151520138445312.537027.43261235311/10152859565465312/

Simone Chrisostome-Vilalta raconte le rôle des associations d'aide
« Parmi nous, il y avait notre amie Marcelle, arrêtée à Bordeaux. Elle était enceinte de son ami Lucien Dupont qui avait été fusillé au Mont Valérien. Marcelle fut amenée au Val de Grâce puis revint avec une belle petite fille Christiane. Au bout de quelques jours, la Croix Rouge est venue la chercher et l'a emmenée chez les grands-parents à Dijon car Lucien avant d'être fusillé avait écrit une lettre à ses parents en disant que son amie Marcelle était enceinte. Les grands parents ont élevé la petite pendant la déportation de Marcelle. »

6 / Le camp de Romainville est le plus souvent un passage entre l'arrestation et la déportation.

Dernière lettre envoyée clandestinement du fort de Romainville par Marie-Claude Vaillant-Couturier le 21 janvier 1943, trois jours avant son départ pour Auschwitz (31 ans)
« Ma chérie. Je crois bien, cette foi, que c'est le départ définitif. On est venu nous dire, ce soir, de préparer nos bagages, pour renvoyer nos affaires à nos familles, en ne gardant que le strict nécessaire, un petit bagage à main, avec des lainages ???. C'est pourquoi, je te renvoie tant de choses. Ne te fais pas de bile pour moi ; j'ai vécu à la Santé avec beaucoup moins que ce que j'emporte. Je n'ai pas place pour le reste. Tant pis. J'emporte le livre de poèmes. Dis à R. que je l'aime et que la pomme que j'ai trouvée en face du poème de Rimbaud m'a fait chaud au cœur. J'aurais bien voulu avoir une photo de Martine à emporter ; mais tant pis j'ai ses lettres, c'est déjà beaucoup. Si nous avons le droit d'écrire, je vous préviendrai immédiatement, mais il est bien possible que non. Recherchez-nous par le Croix-Rouge, puisqu'elle va même en Allemagne ; quoiqu'il est après tout possible que nous restions en

France. En tout cas à Dieu va. Les voyages forment la jeunesse la jeunesse, et je me sens encore jeune. Je vous aime tous, surtout toi, ma chérie ; je vous embrasse tous si fort. ».

Source : Thomas Fontaine, *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2005.

Pour en savoir plus :
Témoignage de Marie-Claude Vaillant Couturier
Sur le site de la FNDIRP (Fédération nationale des Déportés et Internés – Résistants et Patriotes)
http://www.fndirp.asso.fr/informations-et-documentation/temoignagede-marie-claude-vaillant-couturierau-procesde-nuremberg/

Suzanne Alizon explique dans son livre combien les internées étaient discrètes entre elles
« Bien que nous fussions toutes prisonnières des Allemands, aucune ne parlait des raisons de sa présence, qu'elles fussent politiques ou non –sauf entre communistes. Nous avions des relations amicales mais chacune restait sur son quant-à-soi. Nous nous connaissions de vue, nous ignorions souvent nos noms, car nous n'utilisions que des surnoms ou des noms de guerre ».

Source : Simone Alizon, *L'exercice de vivre*, Paris, Stock, 1996.

Pour en savoir plus :
Biographie de Simone Alizon
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/marie-mariette-et-simone-poupette-alizon-31777-et-31776/

Sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
Le Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940 - 1945
http://www.bddm.org/liv/details.php?id=I.74.#ALIZON/LEROUX

II / Extraits de la vidéothèque de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD)

Des témoignages *a postériori*

Romainville est un lieu de transit pour beaucoup de femmes qui ont connu la déportation. Le fort est rarement évoqué dans les témoignages. Les témoins mettent davantage en valeur les faits de résistance, la prison, et si c'est le cas, la déportation.

Quand les femmes internées se souviennent de leur passage à Romainville, quels souvenirs ressurgissent ? Sur quels éléments mettent-elles l'accent ? Quelles traces ont-elles gardé en mémoire ? De rares témoignages font état de la détention dans le fort de Romainville dans la riche vidéothèque de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

1 / COLETTE NOLL

Issue d'une famille de bourgeois catholiques vivant à Paris. En 1940, elle est lycéenne à Paris et suit un cursus de philosophie. La guerre est pour elle un coup de tonnerre. Elle veut agir. Le 11 novembre 1940, elle participe à la manifestation des lycéens et étudiants aux Champs-Elysées. Elle est membre d'un groupe d'étudiants au sein du « Front national des étudiants » (d'obédience communiste mais acceptant toutes les orientations politiques), alors qu'elle-même n'est pas communiste. Colette Noll se forme militairement (en apprenant à démonter et à monter un revolver), mais elle fait également des actions de propagande en fabriquant des tracts sur une imprimerie d'enfant qu'elle distribue avec ses camarades. Pour s'opposer aux mesures anti-juives, elle manifeste avec d'autres sur le boulevard Saint-Michel à Paris en arborant l'étoile jaune. Le 19 mars 1943, première arrestation à cause d'un agent double. Séjour à Fresnes. Quand elle en sort, elle rencontre les Francs-Tireurs et Partisans (FTP -branche militaire du parti communiste- et leur sert d'agent de liaison. Arrêtée à nouveau le 11 avril 1944, elle est mise au secret à Fresnes pendant trois mois. Elle est transférée à Romainville où elle passe une dizaine de jours avant d'être déportée en Allemagne dans le camp de Sarrebrück puis de Ravensbrück.

Lien pour en savoir plus
Sur le site des Amis de la Résistance du Finistère
http://www.lesamisdelaresistancedufinistere.com/page3/styled-20/page340/

2 / MADELEINE ODRU

Née en 1917, elle est originaire de Normandie, et grandit à Rouen. En 1941 elle cesse d'exercer son métier d'institutrice pour se mettre à la disposition de la résistance. Elle fait partie des premières organisations spéciales de sabotage, et du secrétariat de la section communiste de Rouen. Elle est arrêtée le 20 février 1942 à Rouen, par les brigades spéciales.

Transférée à Paris, enfermée au dépôt du 24 février au 23 mars 1942, puis à la prison de la Santé. Madeleine arrive au fort de Romainville le 24 août 1942. Elle y est inscrite sous le matricule n° 660. Le 22 janvier 1943, elle est parmi les cent premières femmes otages transférées en camions au camp de Royallieu à Compiègne. Le 24 janvier 1943, deux cent-trente femmes sont conduites à la gare de marchandises de Compiègne et montent dans les quatre derniers wagons à bestiaux d'un convoi dans lequel plus de 1450 détenus hommes ont été entassés la veille. Les femmes doivent descendre à Auschwitz. Madeleine Odru quittera Auschwitz pour d'autres camps.

De Romainville, elle raconte les liens de solidarité extraordinaires, les conférences et les spectacles que les femmes organisaient. Mais aussi la tristesse des femmes quand quarante-six hommes ont été emmenés puis fusillés.

Pour en savoir plus :
Biographie de Madeleine Odru
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/madeleine-dite-jacqueline-odru-nee-dissoubray-31660/

3 / GERMAINE BONNAFON

Fille de Jean Bonnafon, marchand de meubles à Bordeaux dont le magasin sert de caches et de lieu de réunion pour des résistants. Germaine distribue des tracts en les cachant dans les sacoches de son vélo, sert d'agents de liaison et cherche des caches pour des résistants qui vivent dans la clandestinité. Son père est arrêté et fusillé en 1942. Germaine poursuit son action. Elle est arrêtée, transférée à Romainville et déportée à Ravensbrück.
De Romainville, elle évoque les conditions de vie dans les casemates en 1944 avant d'être déportée en Allemagne: hygiène, nourriture.

Pour en savoir plus
Sur le site *Les résistance*s, webdocumentaire
http://lesresistances.france3.fr/documentaire-pp/germaine-bonnafon-fc

4 / SIMONE ALIZON

Simone Alizon est née en 1925. En 1935, ses parents font construire un hôtel près de la gare SNCF de Rennes, un petit établissement avec douze chambres de voyageurs et un garage où le père de famille entretient souvent des véhicules.
Marie Alizon (la sœur de Simone) prend la décision de mettre l'hôtel à disposition de la Résistance. Elle met aussitôt sa sœur Simone au courant. Deux jeunes "radios" s'installent dans une chambre de l'hôtel. Les membres d'un réseau y trouvent asile lorsqu'ils transitent par Rennes, d'autres s'y planquent provisoirement. Comprenant la situation, leur père met en garde ses filles contre les conséquences de leurs actes. Sans s'y engager, il leur donne une sorte d'accord tacite. Les deux sœurs reçoivent les renseignements codés transmis par Radio-Londres qu'elles transmettent aux "radios". De leur côté, ceux-ci radiotélégraphient le soir vers l'Angleterre ; entre autres informations transmises par les sœurs Alizon, on peut citer un déplacement du maréchal Goering entre Metz et Saint-Florentin.
L'hôtel étant près de la gare, Madeleine Jégouzo, *alias* Lucienne Langlois, le fréquente également pendant la clandestinité. Elle retrouvera les sœurs Alizon en déportation.
De Romainville, elle se souvient de son arrivée brutale à Romainville en novembre 1942. La grande difficulté : n'avoir plus une seconde de solitude dans l'internement. Description des salles de Romainville. Les femmes viennent de partout en France. Univers nouveau car bâtiment occupé par des communistes connues, très politisées. Les femmes étaient occupées tout le temps. : séances de théâtre (costumes, décors…). Elle est déportée dans le convoi du 24 janvier 1943.

Pour en savoir plus
Biographie de Simone Alizon

Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/marie-mariette-et-simone-poupette-alizon-31777-et-31776/

III- Des pistes de travail

D'autres témoignages de femmes résistantes sont disponibles en ligne et permettent de mener une recherche documentaire (biographie, archives, témoignages, etc).

Par exemple :

Parcours de Simone Sampaix
Sur le site Mémoire vive
http://www.memoirevive.org/simone-sampaix-31758/

Parcours de Renée Moreau
Sur le site de l'association VRID (Vienne Résistance Internement Déportation)
http://www.vrid-memorial.com/afficher/rubrique/41/Itinraires/article/123/Rene-MOREAU-Matricule-19360.html

Parcours de Andrée Rivière-Paysan
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=171

Parcours et témoignage de Denise Vernay
Sur le site du Struthof
http://www.struthof.fr/fr/temoignages/temoignages-sur-la-resistancela-deportation-et-la-memoire/larrestation/denise-vernay/

Parcours et témoignage de Paulette Devos
Sur le site de l'ADIR de Paris (Association des Déportés Internés Résistants et Patriotes de Paris)
http://www.adirpdeparis.com/temoignagedevos.html

Parcours de Madeleine Jezougo
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/madeleine-dite-betty-jegouzo-alias-lucienne-langlois-31668/

Parcours de Delphine Presset
Sur le site Mémoire Vive
http://www.memoirevive.org/delphine-presset-nee-jallat-31638/

Parcours de Yvette Lundy
Sur le site de l'ONAC-VG (Office national des anciens combattants et victimes de guerre)
http://www.onac-vg.fr/fr/actualite-mimc/details/id:834/

Parcours de Emilie Tillion (mère de Germaine Tillion)
Sur le site de l'association Germaine Tillion
http://www.germaine-tillion.org/a-la-rencontre-de-germaine-tillion/